

AMADIS DE GRÈCE
Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1699

Paroles d'Antoine Houdar de La Motte
Musique d'André Cardinal Destouches

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

AMADIS DE GRECE. *TRAGÉDIE*

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1699.

Les Paroles de M. de la Mothe,

&

La Musique de M. Destouches.

XLVII. OPERA.

AU ROY.

*GRAND ROY, c'est vainement qu'en t'offrant mon ouvrage,
Tout semble à te louer exciter mon courage ;
Vainement, mon ardeur m'en veut faire une loi,
Ma Plume se refuse à ce pénible employ ;
La langue, désormais, pour aider nôtre zèle,
N'a plus de tour heureux, ni de grace nouvelle.*

*Mille fameux Auteurs à ta gloire ont écrit ;
Si LOUIS a tout fait, Apollon a tout dit.
De ton Règne naissant il a dit les miracles ;
Ta valeur, toujours prête à forcer les obstacles
Cent Peuples en courant, subjugués à la fois,
Mais aussitôt heureux, que soumis à tes Loix ;
La rebelle Herésie, à tes pieds terrassée,
D'un cahos ténébreux Thenis débarrassées ;
Le Duel sans honneur, chassé de tes Etats,
La Noblesse formée à de justes combats ;
Les Arts, riches par toi, des beautés souveraines,
Qu'ils eurent autrefois, dans Rome & dans Athènes ;
Tous tes instans, marqués par les vertus d'un Roy.
Et Tes Fils, par tes soins, rendus dignes de toi.
Que ces heureux sujets, ont illustré de plumes !*

*Qu'écrire à ta loüange après tant de volumes ?
Non qu'encore aujourd'huy, tes nouvelles vertus,
De nos écrits, pour toy, negligent les tributs.
Cent travaux tous les jours, de nouveau t'éternisent,
La matiere s'accroît ; mais les forces s'épuisent,
Et nos vers, dépourvûs de sel & d'agrémens,
N'ont pour tes faits nouveaux, que de vieux ornemens.*

359

*L'Art, après tant d'efforts, impuissant pour ta Gloire,
Se doit d'un soin si beau, reposer sur l'Histoire :
Qu'elle seule te loüe, & que de mes Ecrits,
Tes plaisirs desormais, soient l'objet & le prix.
HOUDAR DE LA MOTTE.*

360

PERSONNAGE DU PROLOGUE.

*ZIRPHÉE, Enchanteresse.
ZIRENE, Enchanteur, Amy de Zirphée.
Troupe de Femmes de la Suite de ZIRPHÉE.
Troupe de Genies.
Troupe de Statuës animées.
Troupe d'Esprits volants.*

361

PROLOGUE.

Le Théâtre represente un Monument magnifique élevé à la gloire d'Amadis de Grece. Aux côtez d'une Allée de Lauriers on voit des Statuës qui marquent les vertus de ce Heros. Au milieu est un Amphithéâtre, sur lequel s'éleve une Piramide entre quatre colonnes, dont les Piéd'estaux sont ornez de Bas-reliefs, qui representent les Exploits d'Amadis : La Pyramide a de pareils ornemens. On y voit de plus le Chiffre d'Amadis entre deux Renommées, & au haut l'ardente Epée, qui étoit la Devise de ce Chevalier.

ZIRPHÉE.

*TOut celebre icy le courage
D'un Vainqueur dont le monde admira les travaux.
Ce monument est un hommage
Que mon art voulut rendre au plus grand des Heros :*

362

*D'Amadis j'y traçay l'histoire ;
Mais on ne luy doit plus ce titre glorieux,
Ce séjour n'est plus fait pour annoncer sa gloire,
D'autres exploits vont embellir ces lieux.
Esprits qui me servez, remplissez mon attente,
Volez, volez de toutes parts,
Effacez les travaux que ce lieu represente,*

Qu'une histoire plus éclatante
Etonne & charme les regards.
Esprits qui me servez, remplissez mon attente,
Volez, volez de toutes parts.

Plusieurs Esprits volent à l'ordre de Zirphée & viennent changer les Bas-reliefs qui représentent les Travaux du Roy, au lieu de ceux d'Amadis. Deux Esprits enlèvent l'ardente Epée du haut de la Pyramide, & deux autres y viennent poser un Soleil.

ZIRPHÉE.

Que tout icy s'anime, & que tout me réponde.

Toutes les Statuës s'animent, sortent de leurs Attitude, & s'unissent avec Zirphée pour célébrer la gloire du Roy.

ZIRPHÉE & LE CHŒUR.

Pour chanter ce Vainqueur, élevons nos concerts,
Son Nom remplit la terre & l'onde,
Il est l'honneur de l'Univers,
Son éloge est gravé dans tous les cœurs du monde.

363

Des Genies applaudissent au dessein de Zirphée par leurs Danses, & les Femmes de sa suite se mêlent avec eux.

ZIRPHÉE étonné de la nouvelle histoire que le Monument représente.

Que d'exploits éclatants s'offrent à mes regards !
Quel Heros sur ses pas enchaîne la victoire ?
Qu'il abat d'Ennemis ! qu'il brise de remparts !
En vain tout l'Univers s'arme contre sa gloire,
Il triomphe de toutes parts.

LE CHŒUR.

Que d'exploits éclatants s'offrent à nos regards !
Quel Heros sur ses pas enchaîne la victoire ?
Qu'il abat d'ennemis ! qu'il brise de remparts !
En vain tout l'Univers s'arme contre la gloire,
Il triomphe de toutes parts.

ZIRPHÉE.

Goutez, Mortels une paix salutaire,
C'est un Heros qui s'en rend le soutien,
Vous rendre heureux est sa plus douce affaire ;
Il bannit la guerre,
N'en craignez plus rien :
Il prend le soin du bonheur de la Terre,
Et c'est au Ciel qu'il se remet du sien.

364

CHŒUR.

Goûtez, Mortels, une paix salutaire,
C'est un Heros qui s'en rend le soutien :
Vous rendre heureux est sa plus douce affaire ;
Il bannit la guerre,
N'en craignez plus rien :
Il prend le soin du bonheur de la Terre,
Et c'est au Ciel qu'il se remet du sien.

ZIRPHÉE & ZIRENE.

Ses soins ont ramené le calme sur la Terre ;
Que par ses soins il regne à jamais,
S'il est le Heros de la guerre,
Il est encor le Heros de la paix.

ZIRPHÉE.

Volez, volez, dans son Empire,
Plaisirs, prévenez tous ses vœux ;
C'est le plus grand Roy qui respire,
Qu'il soit toûjours le plus heureux.

CHŒUR.

Volez, volez dans son Empire,
Plaisirs, prévenez tous ses vœux ;
C'est le plus grand Roy qui respire,
Qu'il soit toûjours le plus heureux.

365

ZIRPHÉE.

Après avoir servy sa gloire,
Il faut pour ses plaisirs nous unir aujourd'huy :
Qu'un spectacle pompeux lui retrace l'histoire
D'un illustre Vainqueur qui ne cède qu'à luy.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

AMADIS DE GRECE.
 LE PRINCE DE THRACE.
 NIQUÉE, *Fille du Soudan de Thèbes.*
 MELISSE, *Magicienne.*
 ZIRPHÉE, *Enchanteresse, Tante de Niquée.*
Troupe de Bergers, de Bergeres & de Pastres.
Un Berger.
Une Bergere.
Un second Berger.
Troupe de Chevaliers & de Princesses enchantées.
Un Chevalier enchanté.
Une Princesse enchantée.
Troupe de Magiciens.
Troupe de Démons.
Troupe de Matelots & de Matelottes.
Un Matelot.
Un second Matelot.
L'Ombre du Prince de Thrace.
Troupe d'Esprits, sous la forme de Guerriers.
Autre Troupe d'Esprits, sous la forme de divers Peuples.
Autre Troupe d'Esprits, sous la forme des Beutez les plus fameuses.

AMADIS DE GRECE,
TRAGÉDIE.

ACTE I.

Le Théâtre represente les Jardins de Melisse, d'où l'on découvre dans le fonds la Tour de Niquée. La Scene se passe dans la Nuit.

SCENE PREMIERE.

AMADIS, LE PRINCE DE THRACE.

AMADIS.

Pendant que le sommeil ferme icy tous les yeux,
 Allons, Prince, marchons où m'attend la Victoire,
 Arrachons-nous aux charmes de ces lieux,
 Ils n'ont que trop contraint mon amour, & ma gloire.

LE PRINCE DE THRACE.

La gloire assez long-temps vous a vû sous ses loix,
 Tout vous assûre une illustre memoire,
 Amadis a luy seul achevé plus d'exploits,
 Que l'avenir n'en pourra croire.
 Répondez en ces lieux à de tendres desirs,
 Melisse sent pour vous la flame la plus belle ;
 Mille appas sont icy le fruit de ses sôûpirs ;
 Quand son Art à vos yeux rassemble les plaisirs,

C'est son amour qui les appelle.

AMADIS.

Ah ! C'est de cet amour que je fais mon tourment.
Quand ce Palais s'offrit à mon passage,
J'allois finir l'enchantement
De la Princesse qui m'engage.
Melisse par ses soins me retint dans sa cour,
Je crûs que son accueil naissoit de son estime ;
Mais, puisqu'il est l'effet de son fatal amour,
Prince, je me ferois un crime
De le nourrir par un plus long séjour.

LE PRINCE DE THRACE.

Pour prix d'une flame si tendre
Vous voulez qu'elle meure, & vous l'abandonnez
Quoy ? sa beauté ne peut-elle vous rendre
Tout l'amour que vous luy donnez ?

369

AMADIS.

Tu sçais l'Objet à qui je rends les armes,
Et tu peux me vanter de si foibles attraits !
* Les yeux qui connoissent ses traits,
Peuvent-ils trouver d'autres charmes ?

* *Il luy montre le Portrait de Niquée.*

LE PRINCE DE THRACE à part.

Ah ! que ce souvenir redouble mes allarmes !

AMADIS.

Déjà le bruit de ma valeur
A sçû fléchir pour moy cette auguste Princesse,
Il faut par mille efforts meriter mon bonheur
Et justifier sa tendresse.
Ne tardons plus, assûrons dès ce jour
Et mes plaisirs & ma memoire.
Qu'il est doux d'accroître sa gloire,
De ce qu'on fait pour son amour ?

LE PRINCE DE THRACE.

Je ne m'oppose plus au soin qui vous agite,
Je combattois en vain un si pressant desir.
Demeurez. Je vais voir pour cacher nôtre fuite
L'endroit que nous devons choisir.

Il sort & va avertir Melisse.

370

SCENE DEUXIÉME.

AMADIS, *seul.*

O Nuit ! déploie icy tes voiles les plus sombres ;
Sommeil, sous tes Pavots assoupy tous les yeux ;
Pour fuir de ces funestes lieux,
Prêtez-moy le secours du silence & des ombres.
Amour, obtien pour moy qu'ils remplissent mes vœux ;
Mon cœur a droit de le prétendre.

Tu n'as jamais servy de si beaux feux
Ni satisfait d'Amant si tendre.
O Nuit ! déploie icy tes voiles les plus sombres ;
Sommeil, sous tes Pavots assoupy tous les yeux ;
Pour fuir de ces funestes lieux,
Prêtez-moy le secours du silence & des ombres.

La Nuit se dissipe ; Une clarté magique éclaire les Jardins, il y naît des Berceaux & des Fontaines, une Troupe champêtre suscitée par Melisse, vient s'opposer au départ d'Amadis.

Que voy-je ! quel prodige ! ô Cieux !
A quel Astre la nuit cède-t'elle ces lieux ?
D'où vient qu'une Beauté nouvelle
Eclate icy de toutes parts ?
Quel spectacle ! qui vous appelle !
Et quel enchantement vous offre à mes regards ?

371

SCENE TROISIÈME.

AMADIS.

Troupe de Bergers, de Bergeres, & de Pastres.

UN BERGER.

Avec l'amour, tout peut nous plaire,
Rien n'est charmant, sans son secours
Il est le seul qui sçait nous faire
D'aimables lieux, & de beaux jours.

CHEUR.

Cédez à nos Chansons, cédez à nos Musettes,
Jouïsses en ces lieux des charmes les plus doux,
Les oyseaux, les échos de ces belles retraites,
Pour vous y retenir, s'unissent avec nous.

DEUX BERGERS.

Tout doit icy fléchir un cœur sauvage,
Nos bois charmants
Sont faits pour les Amants.
Ils sont toûjours
Parez d'un verd feüillage :
Ah ! que leur ombrage
Est d'un doux secours ?
Que de beaux jours,
L'Amour nous y prépare ?

372

Heureux qui s'égare
Dans leurs beaux détours :
Heureux qui s'égare
Avec les amours !

UN BERGER.

L'amour est pour le bel âge ;
Le plus tendre est le plus sage :
L'amour est pour le bel âge,
Livrons-nous à ses langueurs.

LE CHŒUR.

L'amour est pour le bel âge ;
Le plus tendre est le plus sage
L'Amour est pour le bel âge,
Livrons-nous à ses langueurs.

LA BERGERE.

Il se plaît dans nos bocages
Pour blesser les cœurs sauvages,
Il se cache sous les fleurs :
L'amour est pour le bel âge ;
Livrons-nous à ses langueurs.

LE CHŒUR.

L'amour est pour le bel âge,
Le plus tendre est le plus sage :
L'amour est pour le bel âge,
Livrons-nous à ses langueurs.
Trop heureux ceux qu'il engage,
L'amour est un esclavage,
Mais ses fers ont des douceurs.

373

UNE BERGERE.

Aimons tous, dans la jeunesse,
Eh ! que faire sans tendresse !
Aimons tous dans la jeunesse,
L'amour est le bien des cœurs.

LE CHŒUR.

Aimons tous, dans la jeunesse,
Eh ! que faire sans tendresse !
Aimons tous dans la jeunesse,
L'amour est le bien des cœurs.

LA BERGERE.

Chaque temps a sa sagesse,
Attendons que la vieillesse
Vienne éteindre nos ardeurs.
Aimons tous, dans la jeunesse,
Eh ! que faire sans tendresse !
Aimons tous dans la jeunesse,
L'amour est le bien des cœurs.

LE CHŒUR.

Aimons tous, dans la jeunesse,
Eh ! que faire sans tendresse !
Aimons tous dans la jeunesse,
L'amour est le bien des cœurs.
Qu'avec nous il soit sans cesse,
Il nous plaît quand il nous blesse,
Tous ses coups sont des faveurs.

AMADIS.

Cessez cette importune feste,
C'est vainement qu'en ces lieux on m'arrête.

SCENE QUATRIÈME.

AMADIS, MELISSE, LE PRINCE *de Thrace*.

MELISSE.

QUoy, tout trompera mon espoir ?
 Amadis, se peut-il que rien ne vous flechisse ?
 Ah ! du moins, si sur vous leurs voix est sans pouvoir,
 Cedez à celle de Melisse.

AMADIS.

Ce n'est qu'à la voix du devoir
 Qu'il faut qu'un grand cœur obéisse.

MELISSE.

C'en est donc fait, tu pars, tu braves ma douleur,
 Je n'ay, pour t'arrêter, que d'inutiles charmes ;
 Ingrat, mets-tu ta gloire à mépriser mes larmes ?
 Ton bonheur dépend-t'il de me percer le cœur ?
 Ah ! Plus je m'attendris, moins je te vois sensible,
 Tu détournes les yeux, & déjà tu me fuis.
 Tu te fais un supplice horrible
 D'être encor aux lieux où je suis.

375

AMADIS.

Melisse, ce n'est qu'à la gloire....

MELISSE.

Non, non, ne poursui pas ce langage odieux,
 Je sçay trop ce que je dois croire,
 L'amour, le seul amour, t'arrache de ces lieux.
 L'image de Niquée a porté dans ton ame
 Des feux dont tu fais ton bonheur....
 Son nom même, son nom vient d'émouvoir ton cœur,
 Et tes yeux trahissent ta flame.

AMADIS.

Pourquoy voulez-vous m'engager
 Quand je suis sous les loix d'un autre ?
 Un cœur capable de changer
 Ne seroit pas digne du vôtre.

MELISSE.

Quoy ! Cruel, c'est donc peu de le voir dans tes yeux !
 Tu m'oses faire encor un aveu si funeste.
 Je ne t'ay donc offert qu'un amour odieux
 Et qu'un cœur que le tien déteste ?

376

En vain j'ay rassemblé les plaisirs & les jeux,
 En vain j'ay de mon Art épuisé la puissance ;
 Pour toy tout devenoit affreux,
 Par mes soupirs & ma présence.
 C'en est trop, le dépit succède à mon transport.
 Je ne te retiens plus, tu peux partir... Barbare,

Va braver les perils que le sort te prépare,
Cours, vole à ta Princesse, ou plutôt à la mort....
A la mort ! quoy, ton cœur la préfère à Mélisse ?
Tu me quittes pour la chercher ?
Mon desespoir, mes pleurs, nont rien qui t'attendrisse.

AMADIS.

Il ne m'est pas permis de m'en laisser toucher.

MELISSE.

Suy donc, Cruel, une gloire fatale,
Va perir pour d'autres appas.
Que des Monstres sur toy, la rage se signale,
Que cent Geants affreux te livrent cent combats,
Et qu'un gouffre de flames, achevant ton trépas,
Te vomisse, expirant, aux pieds de ma Rivale.

AMADIS.

O Ciel ! peut-on former des vœux si pleins d'horreur :
Ah ! Fuyons, ma présence irrite sa fureur.

377

SCENE CINQUIÈME.

MELISSE, *seule*.

LE cruel m'abandonne, il fuit, il me déteste,
Dieux ! quel supplice il me fait éprouver !
Je luy parois un objet plus funeste,
Que les Monstres qu'il va braver.
Eh bien, Ingrat, cède au feu qui t'entraîne,
Poursuis tes amoureux projets ;
Mais en vain ta valeur te répond du succès,
Tu t'es flatté d'une esperance vaine,
Les Monstres, les Geants peuvent être défaits ;
Mais tu ne peux vaincre ma haine.

Fin du premier Acte.

378

ACTE II.

Le Théâtre represente le Perron enflâmé, qui deffendoit la gloire de Niquée.

SCENE PREMIERE.

AMADIS, LE PRINCE DE THRACE.

AMADIS.

CEs feux excitent mon courage,
C'est le dernier peril qu'il me reste à tenter,
Cent monstres vainement m'ont oposé leur rage,
Tu me les as vûs surmonter ;
Et je me suis fait un passage
Teint du sang des Geants qui vouloient m'arrêter.

Mais qu'annoncent ces mots ? il faut nous en instruire,
Hâtons-nous de les lire,

379

LE PRINCE DE THRACE.

lit ces mots, qui sont écrits sur le Perron.

Un seul peut passer dans ces feux,
Un seul doit y trouver une gloire immortelle ;
C'est l'Amant le plus genereux,
Et le Heros le plus fidele.

AMADIS.

Ah ! Je connois icy ma flame & ma valeur,
Le sort va remplir sa promesse ;
Non, je n'en doute plus, je touche à mon bonheur,
Je suis prêt de voir ma Princesse,
Mille secrets plaisirs l'annoncent à mon cœur.

Au PRINCE DE THRACE.

Cher Prince, sois heureux autant que je vais l'être,
Puisse le Ciel combler tous tes desirs !
Ce n'est plus que par tes plaisirs,
Que les miens pourront croître.

Il s'avance pour traverser les flâmes.

LE PRINCE DE THRACE.

Arrête, & connois-moy.

AMADIS.

Qu'entens-je ? je fremy.

LE PRINCE DE THRACE.

J'oppose encor ce bras à ton audace
Combats dans le Prince de Thrace,
Ton rival & ton Enemy.

380

AMADIS.

Ciel !

LE PRINCE DE THRACE.

Plus charmé que toy des traits de ta Princesse,
Et réduit par son choix à n'en esperer rien,
Je voulois troubler ta tendresse,
Tout mon bonheur étoit de traverser le tien.
Pour te retenir chez Melisse
De ton départ j'ay couru l'avertir :
Mes soins ont esté vains, tu trouves tout propice,
Moy seul à ton bonheur je ne puis consentir.
C'est pour moy le dernier supplice,
Ton trépas, ou le mien sçaura m'en garentir.

AMADIS.

Traître, perfide Amy, quelle rage te guide !

LE PRINCE DE THRACE.

Ah ! ne m'accable point de ces noms rigoureux.
Nos vertus dépendoient du succès de nos vœux,

Et tu serois l'amy perfide,
Si tu n'étois l'Amant heureux.

381

AMADIS.

En vain tu prodigues ta vie,
Ton sang me fut trop cher, pour y tremper mes mains ;
Je veux punir ta perfidie
En te forçant de voir le bonheur que tu crains.

Il traverse les flâmes.

SCENE DEUXIÈME.

LE PRINCE DE THRACE.

IL m'échappe, il brave ma rage ;
Allons, il faut le suivre au milieu de ces feux ;
Mais quel pouvoir secret m'en deffend le passage ?
Tout se brise.... ô destin, faut-il le voir heureux.

Il sort & va implorer le secours de Melisse.

Le Perron enflâmé se brise au bruit du tonnerre, & laisse voir la Gloire de Niquée, où elle paroît sous un Pavillon magnifique, au milieu de Chevaliers & de Princesses, enchantées avec elle.

382

SCENE TROISIÈME.

AMADIS, NIQUÉE, *Troupe de Chevaliers & de Princesses enchantées.*

NIQUÉE descend de son Trône.

QU'entens-je ? de quel bruit ont retenty ces lieux ?
Ciel ! est-ce mon Heros qui paroît à mes yeux ?

AMADIS.

Que d'attraits, quelle gloire extrême !
Princesse, que mon cœur éprouve un sort charmant ;
Quand je romps vôtre enchantement,
Je demeure enchanté moy-même.
Un prix trop éclatant couronne mes exploits,
Je vous vois, je vous aime, & je puis vous le dire ;
Non, pour tous les transports que je sens à la fois
Tout mon cœur ne sçauroit suffire.

NIQUÉE.

Qu'il m'est doux d'enflamer d'une si vive Ardeur
Un Heros pour qui la Victoire...
Mais, n'est-ce point un songe ? estes-vous ce vainqueur,
Vois-je cet Amadis si chery de la Gloire ?

383

Helas ! tout m'engage à le croire,
Vos exploits, mes yeux, & mon cœur.
Quay-je dit ? où m'emporte un excés de tendresse ?

AMADIS.

Craignez-vous de me faire un aveu trop charmant ?

NIQUÉE.

Non vous sçavez trop ma foiblesse,
Je la cacherois vainement.
Mais pourquoy mon amour craindroit-il de paroître,
Dois-je rougir des traits dont je me sens blesser ?
La Gloire hélas ! peut-elle s'offenser
D'une flame qu'elle a fait naître.

AMADIS.

Ah ! j'éprouve en cet instant même
Le moment le plus doux de mon plus heureux jour ;
Vous m'aimez, ma gloire est extrême,
Et mon bonheur égale mon amour.

NIQUÉE.

L'éclat de vos vertus & celui de vos armes
Engagoient le Ciel même à couronner vos vœux,
Que ne redouble-t'il mes charmes
Pour vous rendre encor plus heureux ?

384

NIQUÉE & AMADIS.

Cédons-nous l'un à l'autre une douce victoire,
Unissons à jamais nos cœurs & nos desirs ;
Vôtre estime est toute ma gloire,
Et vôtre amour tous mes plaisirs.

NIQUÉE.

Témoins d'une si belle flâme,
Vous, qu'avec moy Zirphée enchantà dans ces lieux ;
Par les Chants & les Sons les plus harmonieux
Celebrez l'ardeur de nôtre ame.

Les Chevaliers & les Princesses de diverses Nations qui étoient enchantées avec Niquée, celebrent son bonheur & la gloire d'Amadis.

UN CHEVALIER *enchanté.*

Chantons une beauté qui charme tous les cœurs,
Offrons à ses désirs la plus galante feste ;
Ses attraits ont fait la conquête
Du Vainqueur des Vainqueurs.

CHŒUR.

Chantons sa victoire,
Celebrons sa gloire.

385

UNE PRINCESSE *enchantée.*

Celebrons Amadis & ranimons nos voix,
Son bras & ses vertus forcent tout à se rendre ;
Les charmes les plus doux, & le cœur le plus tendre,
Sont l'heureux prix de ses Exploits.

CHŒUR.

Chantons sa victoire,
Celebrons sa gloire.

UNE PRINCESSE *enchantée.*

Suivons un doux penchant, formons d'aimables nœuds.

Pourquoy passer nos jours à nous contraindre ?
Quand l'amour dans nos cœurs vient allumer ses feux,
Rien ne doit les éteindre.
Les maux qu'on en peut craindre
Sont doux à souffrir,
Loin de nous en plaindre,
Craignons d'en guérir.

SECOND COUPLET.

Rendons-nous à l'Amour, il doit combler nos vœux,
N'en craignons point les soins, ni les allarmes

386

Luy seul nous rend heureux.
Pour les cœurs amoureux
Tout est doux jusqu'aux larmes :
Amour, nos cœurs s'empressent
De sentir tes coups ;
Plus tes traits nous blessent,
Plus ils semblent doux.

Un nûage qui avance sur le Théâtre s'ouvre, & fait voir Melisse sur un Dragon.

SCENE QUATRIÈME.

AMADIS, NIQUÉE, MELISSE.

MELISSE.

TRemble, Amadis, tu vois ce qui m'ameine,
Ma présence t'annonce un supplice fatal.
Démons, venez servir ma haine,
Transportez son Amante, où l'attend son Rival.

Des Démons enlèvent Niquée.

AMADIS.

Ah ! Ciel.

MELISSE.

Que la fureur & la rage inhumaine
Détruisent ce Palais trop cher à tes desirs.
Va, porte en d'autres lieux tes cris & tes soupirs,
Que ton heureux Rival jouïsse de ta peine,
Et que ton desespoir croisse par ses plaisirs.

387

AMADIS à MELISSE qui part.

Arrête, implacable Furie,
O Dieux, me livrez-vous à cette barbarie ?

ACTE III.

Le Théâtre représente une Plaine, coupée de quelques ruisseaux, & au milieu la Fontaine de la Verité d'Amour, ornée de colonnes & de Statuës.

SCENE PREMIERE.

AMADIS

Que deviens-je ! où m'emporte un desespoir affreux !
Je traverse au hazard les Forêts & les Plaines :
Je fais tout retentir de mes cris douloureux,
Et par tout mes plaintes sont vaines.

Il s'appuye sur un arbre, & le murmure des ruisseaux le tire de son abbatement.

Vous, dont le bruit se mêle à mes tristes accents,
Coulez, charmants ruisseaux, répondez-moy sans cesse,
Murmurez avec moy des maux que je ressens.

389

Helas ! On m'a ravy l'objet de ma tendresse ;
D'inutiles sôûpirs, des regrets impuissants,
Sont l'unique bien qu'on me laisse.
Vous, dont le bruit se mêle à mes tristes accents,
Coulez, charmants ruisseaux, répondez-moy fans cesse,
Murmurez avec moy des maux que je ressens.
Mais quoy ! je reconnois cette Grotte enchantée,
Ses Eaux de leur destin instruisent les Amants.
Il faut que mon ame agitée
Y trouve du secours, ou de nouveaux tourments.

Il regarde dans la Fontaine.

Que vois-je ! ô coup mortel ! Puis-je en douter encore ?
Mon Rival aux genoux de l'Objet que j'adore,
Tous deux semblent contents. Est-il possible ! O Cieux !
Ah ! la Parjure ! ah ! l'Infidele !
Helas ! il est trop vray... Je le vois à ses yeux :
La Perfide luy jure une ardeur éternelle.
O sort, je puis enfin défier ton courroux ;
Voilà le dernier de tes coups.

Il tombe évanoui sur un gazon.

390

SCENE SECONDE.

AMADIS, MELISSE.

MELISSE, s'approche d'Amadis.

EH bien, es-tu contente, inhumaine Melisse ?
Son cœur d'assez de maux se sent-il déchirer ?
Cruelle, assouvy-toy de son dernier supplice,
Soule-toy du plaisir de le voir expirer.
Quoy ! puis-je vouloir qu'il expire ?
Non, non, le même coup me raviroit le jour :

Helas ! plus je le vois, & plus mon cœur soupire :
Ciel ! tout mourant qu'il est, qu'il m'inspire d'amour !
Qu'il vive : opposons-nous à sa langueur mortelle.
Amadis, Amadis, vivez, c'est trop souffrir ;
Reconnoissez la voix qui vous appelle
Cher Prince.

AMADIS entr'ouvrant les yeux.

Ah ! laissez-moy mourir.

391

MELISSE.

Pour un indigne cœur, faut-il tant s'attendrir ?
Vôtre Princesse est infidelle.

Vivez :

AMADIS.

Non, laissez-moy mourir.

MELISSE.

Quoy ! vous ne perdez point cette cruelle envie ?
Vous verrez sans pitié mes soupirs, & mes pleurs ?
Helas ! si vous mourez, je meurs :
Voulez-vous m'arracher la vie.

AMADIS se leve, sans penser à Melisse.

Malheureux, n'est-ce point quelque charme trompeur ?
Mes yeux l'ont-ils bien vû... quelle foiblesse extrême,
Lâche, pour tromper ma douleur
Je cherche à m'abuser moy-même.
Quoy ? cet objet de mon amour
Pour qui je fus rebelle à tous les autres charmes
Luy, pour qui Melisse en ce jour
Ma vû braver sa fureur, & ses larmes.

392

MELISSE.

Le Cruel ! il m'outrage, & sçait que je l'entends.

AMADIS continuë, sans penser à elle.

Ce cœur dont j'attendois le bonheur de ma vie
Me livre aux plus cruels tourments ;
Le même jour, témoin de ses serments,
L'est aussi de sa perfidie.
Et je vis ! ma douleur n'a pas tranché mes jours !
Il faut donc de ce fer emprunter le secours.

Il tire son épée pour s'en frapper, Melisse s'en saisit.

MELISSE.

Arrêtez, Amadis.

AMADIS.

Ah ! barbare Melisse :
N'est-ce donc pas assez des maux que j'ai soufferts ?
Mes tourments vous sont-ils si chers
Pour ne pouvoir souffrir que la mort les finisse ?

MELISSE.

Ne peux-tu, sans mourir, terminer ton supplice ?

393

Consens à de nouveaux soupirs :
N'aime plus qui te hait, & ne hai plus qui t'aime,
Mes soins préviendront tes desirs,
J'en feray mon bonheur suprême ;
Mon amour sur tes pas conduira les plaisirs,
C'est assez qu'avec eux tu me souffres moy-même.

AMADIS.

Non, non, vos vœux offerts, & les miens méprisez
Ne me rendront point Infidèle.
Gardez ces vains plaisirs, que vous me proposez,
Je ne veux rien de vous, Cruelle,
Que le trépas que vous me refusez.

MELISSE.

Quoy ! toujours charmé d'une Ingrate,
Tes injustes mépris ne cesseront jamais.

AMADIS.

En vain sa perfidie éclate.
Je l'aime encore autant que je vous hais.
Vous me l'avez ravy cet Objet que j'adore ;
Vous avez servi mon Rival,
Sans vous, sans ce secours fatal,
L'Ingrate m'aimeroit encore.

394

Je ne puis trop vous détester,
Tous mes malheurs sont vôtre ouvrage.
Inhumaine, achevez... qui peut vous arrêter,
N'osez-vous dans mon sang consommer vôtre rage ?
Je voudrois pour vous irriter,
Pouvoir vous faire encor quelque nouvel outrage :
Frappez, vous devez vous hâter,
Je sens qu'à chaque instant je vous hais davantage,

MELISSE.

Je cede enfin, c'est trop souffrir,
Mon cœur à sa rage se livre ;
Mais, n'espere pas de mourir,
Cruel, dans les tourments je veux te faire vivre.
Que l'horreur regne en ces deserts,
Qu'il devienne pour luy l'image des enfers.

Des Démons volants brisent les ornements de la Fontaine, ils déracinent les Arbres, & renversent les Rochers ; l'Amour effrayé s'envole, & le Théâtre se change en un Enfer.

MELISSE.

Et vous de mes fureurs, Ministres redoutables,
Accourez, accourez ; venez servir mes vœux.

Des Magiciens viennent à la voix de Melisse, & se préparent à servir sa fureur.

MELISSE.

Faites naître en ces lieux des Monstres effroyables,
Qu'on n'y respire que des feux.

Il sort des Monstres du sein de la terre, & il tombe une pluie de feu.

MELISSE.

Qu'on ne puisse inventer des horreurs comparables,
Et que l'Enfer soit moins affreux.

CHEUR.

Nous sommes prêts à servir ta fureur
Exerçons à ses yeux un funeste ravage,
Que le Barbare apprenne à redouter ta rage,
Jettons dans ses esprits l'épouvante & l'horreur.

Les Monstres & les Démons s'unissent pour le supplice d'Amadis.

CHOEUR de Magiciens.

Tremble, Amadis, crain la mort, crain les fers,
Cet embrasement, ce ravage,
Les rochers renversez, les abîmes ouverts,
Sont les essais de nôtre rage.

396

AMADIS.

A quoy par ces horreurs pensez-vous me contraindre ?
Amadis peut mourir, mais il ne sçauroit craindre.

MELISSE.

Cessez, il doit sentir de plus vives douleurs,
Je luy reserve une autre peine.
Qu'il aille en mon Palais éprouver les malheurs
Qu'il vient de voir dans la Fontaine :
Son desespoir au mien ne sçauroit être égal,
S'il ne voit sa Princesse adorer son Rival.

Fin du troisième Acte.

397

ACTE IV

Le Théâtre represente un endroit du Palais de Melisse borné de la Mer.

SCENE PREMIERE.

MELISSE, LE PRINCE DE THRACE.

LE PRINCE DE THRACE.

JE parois Amadis aux yeux de la Princesse ;
Elle me jure une fidelle ardeur ;
Mais c'est à mon Rival que son serment s'adresse ;
Et vous trompez ses yeux, sans séduire son cœur.
Que me sers ce secours ? elle est toujours la même,
Rien ne brise le nœud que son cœur a formé.

Plus elle assûre qu'elle m'aime,
Plus je connois qu'Amadis est aimé.

MELISSE.

C'est pour vôtre Rival une tendresse vaine,
Vous l'empêchez d'en goûter les appas ;
Faites vos plaisirs de sa peine,
Vous êtes trop heureux de ce qu'il ne l'est pas.

398

Demeurez en ces lieux, attendez la Princesse,
Je veux rendre Amadis témoin de vos discours :
Pour voir l'Ingrat sensible à ma tendresse,
Il faut de son dépit emprunter le secours.

LE PRINCE DE THRACE.

Quoy ? devant la Princesse Amadis va paroître ?

MELISSE.

Ne craignez rien, ses yeux doivent le méconnoître !

SCENE SECONDE.

LE PRINCE DE THRACE

HElas ! rien n'adoucit l'excès de mon malheur.
Vous, Flots impetueux qui battez ce rivage,
Non, jamais les vents en fureur
N'ont excité sur vous un plus affeux orage,
Que celui qui trouble mon cœur.
Je me sens pénétré d'une secrète horreur,
Tout l'accroît, rien ne la soûlage ;
Je trahis mon amy, sans servir mon ardeur ;
Mon innocence & mon bonheur
Ont fait ensemble un funeste naufrage.
Vous, flots impetueux qui battez ce rivage,
Non, jamais les vents en fureur
N'ont excité sur vous un plus affreux orage,
Que celui qui trouble mon cœur.

399

Il faut sortir de ce trouble fatal
Par le trépas de mon Rival.
On vient ; La Princesse s'avance,
Contraignons-nous en sa presence.

SCENE TROISIÉME.

LE PRINCE DE THRACE, NIQUÉE.
qui prend le Prince de Thrace pour Amadis.

NIQUÉE.

AMadis, tout nous rit en ce charmant séjour,
Melisse cède à nôtre amour ;
En faveur de nos feux, elle a vaincu sa haine.
Une nouvelle fête, en ces lieux, dans ce jour,
Va par son ordre encor celebrer nôtre chaîne.
Bien-tôt un doux Himen comblera nos desirs....
Mais cet air interdit m'apprend que je m'abuse ;
Quoy ! tout conspire à nos plaisirs,

Et vôtre cœur seul s'y refuse ?

LE PRINCE DE THRACE.

Ah ! mon trouble est l'effet de l'excès de mes feux,
Si je vous aymoïis moins, je serois plus heureux.

400

NIQUÉE.

O Ciel ! que dites-vous ? ma surprise est extrême,
Puis-je entendre ces mots d'une bouche que j'aime !
Est-ce ainsi qu'on doit s'enflamer ?
Un cœur vrayment touché, cherit son esclavage,
Le mien, en vous aimant, autant qu'il peut aimer,
Voudroit encor vous aimer davantage.

LE PRINCE DE THRACE.

Non, vôtre cœur pour moy, n'est pas assez épris :
La gloire seule allume vôtre flâme.
Vous cédez à l'éclat du grand Nom d'Amadis.
Plûtôt qu'à l'ardeur de mon ame.

NIQUÉE.

Je n'entends rien à ce détour ;
Mais tout m'est cher en vous, & la gloire & l'amour.
Promettons-nous cent fois la plus vive tendresse ;
Que rien n'en finisse le cours.
Le plus doux des plaisirs est de s'aimer sans cesse,
Et de se le dire toûjours.
Ce Concert nous annonce une feste galante,
Voyons les jeux qu'on nous presente.

401

SCENE QUATRIÈME.

NIQUÉE, LE PRINCE DE THRACE, MELISSE.

Une Troupe DE MATELOTS vient par l'ordre de MELISSE, executer les Jeux qu'elle a fait preparer.

LE CONDUCTEUR *de la Fête.*

GOûtez, malgré les vents, la plus charmante paix,
Ne craignez plus le naufrage,
Vivez heureux, triomphez à jamais
Des écüiels & de l'orage.

CHŒUR.

Goûtons, malgré les vents, la plus charmante paix,
Ne craignons plus le naufrage,
Vivons heureux, triomphons à jamais
Des écüiels & de l'orage.

UN MATELOT.

Le vent nous appelle,
La saison est belle,
Il faut s'embarquer.

CHŒUR.

Le vent nous appelle,
La saison est belle,
Il faut s'embarquer.

402

LE MATELOT.

Pourquoy se deffendre
D'un commerce tendre,

C'est perdre, qu'attendre ;
Que pouvons-nous risquer ?
Le vent nous appelle,
La saison est belle,
Il faut s'embarquer.

CHEUR.

Le vent nous appelle,
La saison est belle,
Il faut s'embarquer.

LE MATELOT.

Sans verser des larmes,
Ni souffrir d'allarmes,
Un port plein de charmes
Ne peut nous manquer :
Quand un cœur s'engage
Au temps du bel âge,
Les vents ni l'orage,
N'osent l'attaquer.
Le vent nous appelle,
La saison est belle,
Il faut s'embarquer.

CHEUR.

Le vent nous appelle,
La saison est belle,
Il faut s'embarquer.

Pendant la Fête, le PRINCE DE THRACE aperçoit AMADIS, & sort pour le combattre.

403

NIQUÉE.

Le chercherai-je en vain, que faut-il que je pense ?
Qui peut me ravir sa présence !
Cessez, jeux importuns, d'animer nos desirs,
Vous ne sauriez calmer l'ennuy qui me devore.
C'est dans les yeux du Heros que j'adore,
Que mon cœur cherche ses plaisirs.

SCENE CINQUIÈME.

MELISSE, NIQUÉE.

MELISSE.

QU'ay-je vû, Dieux cruels !

NIQUÉE.

De quoy dois-je vous plaindre.

MELISSE.

Apprend tout, je ne veux plus feindre.
Sous les traits d'Amadis, je t'offrois son Rival,
Ton cœur lui promettoit d'éternelles tendresses.
Je rendois Amadis témoin de tes promesses ;
Helas ! j'en esperois un succès moins fatal.

NIQUÉE.

Quoy !

MELISSE.

Le Prince n'a pû soutenir sa présence,
Je l'ay vû d'Amadis défier le couroux ;
Mais Amadis, d'un fer qu'a saisi sa vengeance,
L'a fait en combattant, expirer sous ses coups.

NIQUÉE.

Pourquoy me trompiez-vous par cette ressemblance ?

MELISSE.

Va, ne crain plus d'erreur, tu vas voir ton Amant ;
Mais tu ne le verras que pour voir son tourment.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théâtre représente un Antre affreux, destiné aux Enchantements de Melisse.

SCENE PREMIERE.

MELISSE.

Dieux ! quelle horreur s'empare de mon ame !
Cruelle, dans quel sang veux-je éteindre ma flâme !
Mais l'Ingrat m'y contraint, rien ne peut l'attendrir,
Plus je l'adore, & plus il me déteste.
Ah ! j'ouïssons du moins de la douceur funeste
De m'en vanger, & de mourir.
On m'ameine Amadis, & l'Objet qui l'engage :
Amour, sors de mon cœur, & laisse agir ma rage.

SCENE SECONDE.

MELISSE, AMADIS *enchaîné*, NIQUÉE *enchaînée*.

NIQUÉE.

Ciel ! Sur qui sa fureur va-t'elle s'exercer ?

AMADIS.

Epuisez sur moy seul vôtre haïne implacable.

TOUS DEUX.

Si nôtre amour a pû vous offenser,
Ne frapez que mon cœur, il est le plus coupable.

MELISSE levant le bras sur AMADIS.

Barbare, c'est par toy que je vais commencer.

NIQUÉE s'évanoüit.

Ah Ciel !

MELISSE.

Mais d'où me vient cette pitié soudaine ?
Par quel charme mon bras se sent-il arrêter ?
Ah ! ma flâme est encor plus forte que ma haine,
Et je sens tous les coups, que je te veux porter.

AMADIS.

Helas ! de quoi vous sert la pitié qui vous presse,
Quand je tremble pour ma Princesse.
Ah ! voyez de quels maux elle sent la rigueur.

407

MELISSE.

Quoy ! peux-tu te flater que son sort m'attendrisse ?
Non, tu la plains, sa mort va faire ton supplice,
Je veux te fraper dans son cœur.

AMADIS.

Juste Ciel !

MELISSE.

Mais, c'est peu pour vanger ma tendresse,
Je te veux avec elle enchanter en ces lieux.
Tu la verras mourir sans cesse,
Et le sang ruisselant du sein de ta Princesse,
Sera l'unique objet qui frapera tes yeux.

AMADIS.

Qu'entends-je ! ô Ciel : quelle furie !
Dieux, qui voyez ces projets inhumains,
Protégez-vous la barbarie ?
Que sert la foudre dans vos mains ?
Ah prévenez la cruelle Melisse !
N'attendez pas l'effet de son couroux,
Que vos foudres vangeurs l'écrasent sous leurs coups,
Ou que la terre l'engloutisse....
Que dis-je Malheureux ! j'anime ses fureurs.
Ah ! Je tombe à vos pieds, rendez-vous à mes pleurs,
Cédez à nôtre amour, & surmontez le vôtre.
Quoy ! voulez-vous punir nos cœurs
D'avoir esté faits l'un pour l'autre.

408

MELISSE.

Tes pleurs & tes soûpirs sont vains
Cruel, ils m'outragent encore.

AMADIS, en se relevant.

O Mort ! Arrache-moy de ses barbares mains ;
Ce n'est plus que toi que j'implore.

Il s'abandonne à son desespoir, & s'appuye contre un Rocher.

MELISSE.

Manes de son Rival, Prince trop malheureux,
Obéis à ma voix, sors du Royaume sombre ;
Pour un enchantement affreux,
Mon art attend le secours de ton ombre :

Viens te joindre avec moy, pour contraindre le sort
A servir ma fureur extrême ;
Hâte-toy, sors des lieux où t'enchaîne la mort,
Et viens m'aider à te vanger toy-même.
Manes de son Rival, Prince trop malheureux,
Obéis à ma voix, sors du Royaume sombre ;
Pour un enchantement affreux,
Mon art attend le secours de ton ombre.
Une noire vapeur s'éleve dans les airs ;
L'ombre vient seconder ma rage.

409

SCENE TROISIÉME.

L'OMBRE DU PRINCE DE THRACE. *Acteurs de la Scene précédente.*

L'OMBRE.

Tes cris ont pénétré jusqu'au sombre rivage,
Et je sors malgré moy du séjour des Enfers.
Les Dieux vangeurs de l'injustice
Protégent contre toy ces fideles Amants,
Et m'imposent pour mon supplice
De venir t'annoncer la fin de leurs tourments.

Il disparoît.

SCENE QUATRIÉME.

MELISSE, AMADIS, NIQUÉE *qui a repris ses esprits.*

MELISSE.

O Ciel ! injuste Ciel ! barbare violence.
Quoy ? je ne puis punir des mépris odieux ?
Est-ce donc pour vous seuls, impitoyables Dieux,
Que vous réservez la vengeance ?
Non, non, malgré vôtre secours
Il faut que ma Rivale expire....

Elle veut s'avancer vers Niquée & se sent arrêter.

410

Mais je le veux en vain.... vous défendez ses jours.
Le Ciel, & les Enfers, contre moy, tout conspire.
Je vous entends, grands Dieux, il faut finir mon sort,

Elle se frappe.

C'en est fait, Amadis, ta flâme est triomphante ;
Ton Ennemie expire, ou plutôt ton Amante.
Mais toy, ne me haïs plus, pardonne à ma fureur,
Les maux que je t'ay voulu faire....
Helas ! tu t'attendris, tu me vois sans horreur,
Voilà le seul état où je pouvois te plaire,
C'étoit ton unique desir....
Mais, je m'affoiblis, je chancelle,
Un froid mortel vient me saisir,
Trop heureuse en tombant dans la nuit éternelle,
Si ma mort t'arrache un soupir.

NIQUÉE.

Que je la plains !

AMADIS.

Que son sort est tragique !

TOUS DEUX.

Mais, quel éclat ! quels Sons harmonieux !

Qui peut changer ces tristes lieux,

En un séjour si magnifique ?

L'Antre se change en un Palais éclatant, & Zirphée paroît sur un nuage.

411

NIQUÉE.

Que vois-je ? est-ce Zirphée, en croiray-je mes yeux ?

SCENE CINQUIÈME.

ZIRPHÉ, AMADIS, ET NIQUÉE.

ZIRPHÉE.

Tous vos maux sont finis, cessez de vous en plaindre,

Qu'un tendre Himen vienne les réparer.

Vôtre amour n'a plus rien à craindre,

Qu'il n'ait plus rien à désirer.

AMADIS.

Ah ! Pouvois-je espérer une faveur si grande ?

NIQUÉE.

Que ne vous dois-je point pour de si doux bien-faits ?

ZIRPHÉE.

Aimez-vous à jamais,

C'est tout le prix que j'en demande.

Vous, qui vous empressez pour servir mes desirs,

Par mille jeux nouveaux, célébrez leurs plaisirs.

412

SCENE DERNIERE.

NIQUÉE, AMADIS, ZIRPHÉE.

Des Esprits sous la forme de Guerriers, portent des Drapeaux, où sont représentés les Exploits d'Amadis. D'autres, sous la forme de divers Peuples, dont Amadis a soutenu la gloire, portent des Couronnes ou des Trophées ; Et d'autres, sous la forme des Beautés les plus fameuses, viennent rendre hommage à la beauté de Niquée.

CHEUR.

Que les ris, que les jeux regnent dans ces retraites

Formons les plus charmants concerts,

Que le bruit des tambours, que le son des trompettes

En fassent retentir les airs.

Fin du cinquième & dernier Acte.